



François  
Kersaudy

Le Monde selon  
**DE GAULLE** \*

***Le Général  
redécouvert...***

Tallandier



LE MONDE  
SELON DE GAULLE



François Kersaudy

LE MONDE  
SELON DE GAULLE

*Le Général redécouvert...*

\*

TALLANDIER

© Éditions Talandier, 2018  
48, rue du Faubourg-Montmartre – 75009 Paris  
[www.talandier.com](http://www.talandier.com)

ISBN : 979-10-210-2510-3

À la mémoire de « Bob » Maloubier,  
Résistant intrépide,  
Qui a servi Churchill directement,  
De Gaulle indirectement,  
Et la France principalement.





## Introduction

Il y a dans le monde presque autant d'ouvrages sur Charles de Gaulle que sur Napoléon ; et pourtant, le Général reste une énigme pour la plupart de ses compatriotes. Quel meilleur moyen de le redécouvrir que de le laisser parler ? Bien sûr, comme pour la plupart des grands personnages de l'histoire contemporaine, le flot des paroles et des écrits du général de Gaulle est si abondant qu'un voyage accompagné s'impose. Il permet de séparer l'essentiel de l'accessoire, de replacer ses propos dans leur contexte, puis d'en commenter la pertinence et la portée. Les citations sont ordonnées par thèmes, et l'ordre chronologique dans chaque chapitre donnera au lecteur la possibilité de suivre l'évolution des réflexions gaulliennes sur plusieurs décennies. Qu'il s'agisse de son autoportrait, de ses prophéties, de l'État, de la France libre, de Vichy, de Churchill, de Staline, de Roosevelt, de l'Allemagne, de l'Union soviétique, de l'Angleterre, des États-Unis, du parti communiste, de l'Algérie ou des politiciens, les déclarations publiques et les confidences privées de ce personnage d'exception ménageront bien des surprises...

Que le plus illustre des Français se soit trompé dans ses jugements ou dans ses Mémoires, c'est ce que l'on pourra constater à l'occasion ; qu'il se soit montré clairvoyant, voire prophétique dans ses entreprises et dans ses anticipations, c'est ce que l'on

## LE MONDE SELON DE GAULLE

vérifiera plus souvent encore. On découvrira également que cet homme d'apparence austère avait un sens de l'humour multiforme et très aiguisé, qui lui faisait dire par exemple : « J'aime bien ces messes. C'est le seul endroit où je n'ai pas à répondre au discours qu'on m'adresse... », ou bien ceci : « Au début, je n'étais pas très gaulliste ; mais petit à petit, en me regardant faire... je le suis devenu ! » Mais pour de Gaulle, même l'humour était une affaire sérieuse, et il savait à merveille relever l'aspect triste des choses drôles comme le côté drôle des choses tristes. On constatera surtout qu'après cinq décennies, les propos du Général restent étonnamment actuels – notamment celui-ci : « C'est curieux comme les Français ont du mal à s'adapter au réel. [...] Le plus difficile est de rester réaliste quand on a un idéal, et de garder son idéal quand on voit les réalités. »

Si cet ouvrage n'a pas de conclusion, c'est qu'il est destiné à se prolonger. Comment, en effet, comprendre l'univers du général de Gaulle sans évoquer la guerre et la paix, l'Europe, l'Otan, la force de frappe, l'Onu, l'Afrique, l'économie, Mai 68, les médias, les écrivains, les femmes, l'Histoire ou la mort ? On pourra ainsi vérifier à nouveau la justesse de ce jugement porté par Emmanuel d'Astier de la Vigerie après sa première rencontre avec le Général : « Il parle comme s'il portait mille ans d'Histoire, ou comme s'il s'y voyait inscrit avec cent ans de recul. »

Quoi de neuf au XXI<sup>e</sup> siècle ? Charles de Gaulle...

## Chapitre premier

### Autoportrait

*Les racines essentielles :*

« Mon père, homme de pensée, de culture, de tradition, était imprégné du sentiment de la dignité de la France. Il m'en a découvert l'Histoire. Ma mère portait à la patrie une passion intransigeante à l'égal de sa piété religieuse<sup>1</sup>. »

*(Le professeur Henri de Gaulle, féru d'histoire, de littérature, de philosophie et de mathématiques, se distinguait par sa haute taille, sa courtoisie, sa mémoire encyclopédique, son éclectisme, son patriotisme et ses dons de pédagogue ; son épouse Jeanne, née Maillot, était une femme réservée, rigoureuse, ardente et persévérante, avec un sens aigu des convenances. Charles de Gaulle héritera de tous ces traits – sans exception.)*

*Comme tous les petits garçons, le jeune Charles joue aux soldats de plomb avec ses frères Pierre et Jacques. Mais il y a un invariant :*

« Pierre était l'Italie, Jacques l'Autriche, quant à moi, [...] j'étais toujours la France<sup>\*2</sup>... »

---

\* Au même âge, le jeune Winston Churchill, qui se livrait aux mêmes occupations seize ans plus tôt, écrira lui aussi : « J'avais 1 500 soldats de plomb, tous de la même taille, tous anglais... » Et comme les frères Jacques

*Les premières impulsions :*

« Adolescent, ce qu'il advenait de la France, que ce fût le sujet de l'Histoire ou l'enjeu de la vie publique, m'intéressait par-dessus tout. [...] En somme, je ne doutais pas que la France dût traverser des épreuves gigantesques, que l'intérêt de la vie consistait à lui rendre, un jour, quelque service signalé et que j'en aurais l'occasion<sup>3</sup>. »

*C'est pour en avoir l'occasion qu'il choisit dès l'âge de quatorze ans la carrière militaire, et en 1909, il est reçu à l'école militaire de Saint-Cyr :*

« Quand j'entrai dans l'armée, elle était une des plus grandes choses du monde<sup>4</sup>. »

*(En tout cas pour un jeune homme de dix-neuf ans qui rêve d'action et de gloire...)*

*Les élèves officiers doivent d'abord passer une année dans un corps de troupe. Charles de Gaulle rejoint donc en octobre 1909 le 33<sup>e</sup> régiment d'infanterie, cantonné à Arras. Rien ne le distingue de ses camarades, sinon sa taille, son application, son goût pour les longues marches, et surtout cette mention dans une lettre à son père :*

« C'est définitivement samedi prochain que je ferai ma conférence à tout le bataillon : j'ai une vague idée que le commandant y assistera... sinon le colonel<sup>5</sup>. »

*(Un deuxième classe de dix-neuf ans s'apprête à donner une conférence devant tout un bataillon, en présence d'un comman-*

---

et Pierre de Gaulle, le petit frère Jack Churchill n'avait droit qu'à des soldats étrangers...

## AUTO PORTRAIT

*dant ou d'un colonel – et il semble trouver la chose parfaitement normale...)*

*15 août 1914, à la tête de sa section, le lieutenant de Gaulle s'engage sur le pont de Dinant :*

« J'ai l'impression que mon moi vient à l'instant de se dédoubler : un qui court comme un automate et un autre qui l'observe avec angoisse<sup>6</sup>. »

*(Ce dédoublement réapparaîtra constamment dans la vie de Charles de Gaulle. Mais pour l'heure, il est atteint d'une balle dans le genou et doit être évacué.)*

*20 février, 1<sup>er</sup> et 4 novembre 1915, instructions du capitaine de Gaulle :*

« Les commandants de compagnie ont pour premier devoir d'élever à son maximum le moral de leur troupe [...]. Les pertes importent peu si le résultat est acquis. [...] Les guetteurs doivent guetter et non pas lire, écrire ou manger à côté de leur créneau. [...] Il faut avoir en permanence plusieurs fusils braqués sur des points intéressants et les tirer de nuit, à maintes reprises. Chacun doit être chargé de quelque chose de très déterminé. C'est le seul moyen de faire en sorte que tout le monde s'intéresse à son travail<sup>7</sup>. »

*(La recherche d'efficacité à tout prix, l'acceptation du risque et même du sacrifice, le souci constant du moral et l'ordre répété d'assigner à chacun des hommes une mission dont il puisse se sentir personnellement responsable – autant de préoccupations que l'on retrouvera fréquemment, en temps de guerre comme en temps de paix. Pour l'heure, le capitaine de Gaulle se comporte exactement comme si l'issue du conflit dépendait entièrement de lui et de sa compagnie.)*

## LE MONDE SELON DE GAULLE

*1<sup>er</sup> janvier 1916, vœux de bonne année à ses hommes :*

« Je souhaite une Bonne Année à ma 10<sup>e</sup> Compagnie. C'est une occasion semblable qu'il me fallait pour vous dire que, si les dures nécessités de la guerre et les exigences de la discipline contraignent votre capitaine à la sévérité, il vous aime bien tout de même<sup>8</sup>. »

*(L'humanité fondamentale du personnage, ordinairement dissimulée sous l'uniforme et la « cuirasse », peut se dévoiler à l'improviste...)*

*Le 2 mars 1916, lors d'un combat devant Douaumont, le capitaine de Gaulle est blessé et fait prisonnier. Le 6 septembre, il écrit à sa mère :*

« Combien je pleure dans mon cœur, cette odieuse captivité. [...] Mais qu'importe mon cas particulier ! Qu'elle dure autant de mois qu'il faudra pour que le résultat à atteindre soit atteint d'une façon complète, écrasante ! Le reste n'a aucune importance<sup>9</sup>. »

*(Le reste, c'est le sort individuel de celui qui écrivait à sa famille le 17 janvier 1915 : « Il faut savoir accepter tous les sacrifices sans exception. » Mais bien sûr, ce digne fils veut aussi faire plaisir à sa mère, dont il connaît depuis toujours le patriotisme en acier trempé.)*

*À un camarade de captivité, août 1916 :*

« Pourquoi ne faites-vous pas de politique ? Moi, si je n'étais pas militaire<sup>10</sup>... »

*(Une première intuition du fait que la carrière militaire n'est peut-être pas l'unique moyen de servir au mieux la patrie...)*

## AUTO PORTRAIT

19 décembre 1917, lettre à ses parents :

« Un chagrin qui ne se terminera qu'avec ma vie [...] m'étreint en ce moment plus directement que jamais. Être inutile aussi totalement et aussi irrémédiablement que je le suis dans les heures que nous traversons quand on est de toutes pièces construit pour agir<sup>11</sup>... »

*(Cet officier intensément patriote n'a jamais tenu compte du fait que sa capture lui avait très probablement sauvé la vie : au cours des deux années et demie de boucheries à venir, un capitaine d'une telle taille, aussi engagé, entreprenant et dédaigneux du danger, n'aurait eu que des chances minimales de survie. Sa mère, elle, ne manquera pas de s'en aviser, voyant dans la capture de son fils « une miséricorde de la providence<sup>12</sup> ».)*

*Pourtant, un de Gaulle ne confie ses moments de découragement qu'à sa famille. Ses camarades prisonniers, eux, ont droit à une version « officielle » résolument optimiste – comme lors de cette conférence qu'il leur donne la même année, au fort d'Ingolstadt :*

« Messieurs, la seule mais aussi la profonde consolation que nous pouvons avoir ici est que notre œuvre à chacun, si modeste, si brève qu'elle ait été, n'aura pas été inutile. Nous avons été, chacun pour notre part, l'instrument de leçons utiles à la France<sup>13</sup>. »

*(L'utilité pour la France, unique boussole de cette navigation au long cours...)*

À un compagnon de chambrée, juin 1918 :

« Savez-vous qu'au fond, je suis un timide<sup>14</sup> ? »

*(Une confidence qu'il fera encore plusieurs fois au cours de sa vie – provoquant invariablement la stupéfaction de ses interlocuteurs.)*

*1<sup>er</sup> novembre 1918, dix jours avant l'armistice. Dans sa dernière lettre de captif adressée à sa mère depuis un camp de détention pour officiers à Würzburg :*

« À l'immense joie que j'éprouve avec vous des événements, se mêle il est vrai pour moi, plus amer que jamais, le regret indescriptible de n'y avoir pas pris une meilleure part. Il me semble qu'au long de ma vie [...] ce regret ne me quittera plus<sup>15</sup> ! »

*Le retour en France, avec la joie de retrouver toute sa famille, est suivi d'une dépression passagère, qui lui fait envisager un instant de renoncer à la carrière militaire :*

« Civil, j'aurais pu être, par exemple, directeur d'une fabrique de boutons. Alors, toute ma vie, j'aurais dû discuter avec mes collaborateurs du nombre de boutons à mettre sur les cartons et de trous à faire dans les boutons. Non, vraiment, je ne m'imagine pas dans cet état<sup>16</sup>. »

*(Le dédain des occupations bassement matérielles sans doute, le besoin d'action certainement. Et puis, comment servir les intérêts supérieurs de la France en fabriquant des boutons ? Hors de l'uniforme, point de salut !)*

*En avril 1919, le capitaine de Gaulle part pour la Pologne, en tant que membre de la mission militaire française. Il va y servir comme instructeur à l'école d'officiers de Rembertów, puis participer en juillet 1920 aux combats de l'armée polonaise contre l'envahisseur soviétique. Une expérience enrichissante... et reconstituante :*

« Je quitterai la Pologne pourvu, je puis le dire, de notes tout à fait exceptionnelles et qui m'ont refait complètement la situation militaire que l'odieuse captivité m'avait enlevée<sup>17</sup>. »



*Retour en France à la fin de janvier 1921, pour préparer l'École de guerre – et devenir professeur adjoint d'histoire militaire à Saint-Cyr\*. L'enseignement révèle nettement la personnalité... et les ambitions :*

« Un coup de chance et d'audace détournait le cours des événements. Retenez-en cette leçon : l'histoire n'enseigne pas le fatalisme. Il y a les heures où la volonté de quelques hommes brise le déterminisme et ouvre de nouvelles voies<sup>18</sup>. »

*Admis à l'École de guerre, il goûte peu l'enseignement passablement fossilisé de l'« apriorisme » en stratégie\*\*, auquel il oppose – tacitement ou explicitement – la méthode empirique dite « des circonstances\*\*\* ». Ce n'est pas du goût de ses professeurs, mais l'homme est peu porté aux concessions :*

« Tout compte fait, je n'avais pas le caractère qu'il fallait pour être admis à l'École de Guerre<sup>19</sup>. »

*(Ce qui ne l'empêchera pas d'en sortir au printemps de 1924, mais seulement avec une mention « assez bien » – rectifiée peu après en mention « bien » à la suite d'une intervention extérieure\*\*\*\*.)*

*Peu de temps auparavant, un de ses condisciples, le capitaine Chauvin, lui avait confié : « Mon cher, j'ai ce curieux sentiment que vous êtes voué à un très grand destin. » À quoi le capitaine de Gaulle avait répondu :*

---

\* Ainsi que pour se marier...

\*\* Doctrine consistant à choisir d'avance un théâtre d'opérations que l'on organise au mieux pour mettre l'adversaire en position d'infériorité.

\*\*\* Une adaptation continuelle aux conditions changeantes de l'affrontement, en fonction du terrain, du temps, des moyens et de la stratégie adoptée par l'ennemi.

\*\*\*\* Celle du maréchal Pétain.

« Oui, moi aussi<sup>20</sup> ! »

*(La modestie ne figurait pas au programme de l'École... Mais bien d'autres officiers que le capitaine Chauvin ont eu la même intuition à l'époque.)*

*Pour l'heure, le nouvel officier breveté est affecté au 4<sup>e</sup> bureau\* de l'état-major de l'armée du Rhin à Mayence, dont il est rappelé après neuf mois pour servir d'« officier de plume » au maréchal Pétain, vice-président du Conseil supérieur de la Guerre\*\*. En 1927, promu commandant, il est à la tête du 19<sup>e</sup> bataillon de chasseurs alpins à Trèves. Au début de 1930, on le retrouve au Liban, comme chef des 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> bureaux de l'état-major de l'armée du Levant. Retour en France à la fin de 1931, pour une affectation au Secrétariat général du Conseil supérieur de la Défense nationale :*

« De 1932 à 1937, sous quatorze ministères, je me trouvais mêlé, sur le plan des études, à toute l'activité politique, technique et administrative, pour ce qui concernait la défense du pays<sup>21</sup>. »

*(C'est l'occasion de son initiation à la politique, telle qu'elle se pratique à l'Assemblée, à la présidence du Conseil et dans les ministères – ce que Pierre Lefranc nommera « son ENA<sup>22</sup> ».)*

*Dès 1932, il publie Le Fil de l'épée, ouvrage qui dévoile largement sa personnalité :*

« Les caractères accusés sont, d'habitude, âpres, incommodes, voire farouches. [...] L'homme de caractère prétend qu'on lui donne sa tâche et qu'on le laisse maître à son bord. [...] Rien

---

\* C'est-à-dire l'intendance – probablement une discrète vengeance du directeur de l'École de guerre...

\*\* Durant cette période, il prononce plusieurs conférences à l'École de guerre ; leur contenu sera développé en 1932 dans son livre *Le Fil de l'épée*.

## AUTO PORTRAIT

ne rehausse l'autorité mieux que le silence, splendeur des forts et refuge des faibles. [...] L'homme d'action ne se conçoit guère sans une forte dose d'égoïsme, d'orgueil, de dureté, de ruse. Mais on lui passe tout cela et, même, il en prend plus de relief s'il s'en fait des moyens pour réaliser de grandes choses<sup>23</sup>. »

*Un portrait encore affiné lorsque le lieutenant-colonel de Gaulle publie en 1934 Vers l'armée de métier, plaidoyer en faveur d'un fer de lance de six divisions blindées, chenillées et entièrement motorisées :*

« Les puissants se forment eux-mêmes. Faits pour imprimer leur marque, plutôt que d'en subir une, ils bâtissent dans le secret de la vie intérieure l'édifice de leurs sentiments, de leurs concepts, de leur volonté. C'est pourquoi, dans les heures tragiques où la rafale balaie les conventions et les habitudes, ils se trouvent seuls debout et, par là, nécessaires. Rien n'importe plus à l'État que de ménager dans les cadres ces personnages d'exception qui seront son suprême recours<sup>24</sup>. »

*(« Le recours » : un mot qui reviendra souvent dans les propos de Charles de Gaulle pendant les trente-six années suivantes...)*

*14 janvier 1935, lettre au ministre des Finances Paul Reynaud, l'informant que l'Allemagne possède déjà trois divisions de panzers et en constitue trois autres pour 1936 :*

« Je n'insiste pas sur la douleur que peut ressentir un officier qui, ayant trouvé pour son pays un plan de salut, voit ce plan intégralement appliqué par l'ennemi éventuel et négligé par l'armée à laquelle lui-même appartient<sup>25</sup>. »

*(C'est une des innombrables fois où de Gaulle reconnaîtra que les périls et les abaissements de la France lui causent « sous l'écorce » une douleur quasiment physique.)*

*Lettre au lieutenant-colonel Émile Mayer à la suite des accords de Munich, 21 septembre 1938 :*

« En ma qualité de Français et de soldat, je suis écrasé de honte par la capitulation sans combat que notre pays vient de commettre<sup>26</sup>. »

*Au journaliste Rémy Roure, 26 novembre 1938 :*

« Il faut, sous peine de désastre certain, un Louvois à la République<sup>27</sup>. »

*De même, le 2 septembre 1939, le colonel de Gaulle, commandant par intérim des chars de la 5<sup>e</sup> armée, à un ancien combattant alsacien de Verdun :*

« Il faut garder confiance. Nous avons eu Jeanne d'Arc, Clemenceau, il y aura quelqu'un, un jour, civil ou militaire, pour leur succéder<sup>28</sup>. »

*(Jeanne d'Arc, Louis XIV, Napoléon, Clemenceau, Louvois, Carnot, Foch : les principaux modèles.)*

*Après l'attaque allemande du 10 mai, de Gaulle, à la tête de la 4<sup>e</sup> division cuirassée de réserve, a été engagé dans les contre-offensives de Montcornet et d'Abbeville.*

« Dans les derniers jours de la bataille de France, [...] je ne voyais qu'une issue offerte au pauvre colonel que j'étais : mourir sur le champ de bataille à la tête de mon régiment<sup>29</sup>. »

*(C'est qu'à ce stade, il est consterné par l'impuissance de l'autorité civile et l'impéritie du commandement militaire.)*